

L'AUREOLE DE SAINT JOSEPH

OU RECUEIL DES PLUS BEAUX PANEGRYRIQUES EN SON HONNEUR

TRENTE ET UNE CONSIDERATIONS POUR LE MOIS DE MARS

AVEC DES NOTES ET DES EXEMPLES

PAR LE P. HUGUET

Un beau volume in-12, avec portrait de saint Joseph.....Prix franco 88 cts.

PANEGRYRIQUE

DE

SAINT JOSEPH

Par le R. Père Elisée

CARME DÉCHAUSSÉ

Joseph autem cum esset justus. Joseph était un homme juste. (S. MATHIEU, chap. I.)

De tous les temps, les hommes ont jugé des qualités et des vertus par l'éclat extérieur: la puissance, la supériorité des talents, les vastes connaissances, les succès éclatants, les actions qui produisent, en tout genre, des révolutions étonnantes; voilà ce qu'ils admirent, et à quoi ils consacrent des éloges et des monuments publics: il semble même que la sainteté ait besoin de cet éclat pour mériter les suffrages. Les vertus privées du fidèle, la patience, la modération, la vigilance d'un père de famille, renfermé dans l'enceinte de ses devoirs domestiques, une vie commune et unie au dehors, leur paraissent trop obscures, pour soutenir la pompe d'un éloge: ils estiment les dons extérieurs des miracles et des langues, à cause de la célébrité qu'ils donnent; mais la charité, qui rend ses saints agréables aux yeux de Dieu, échappe à leurs regards et fixe rarement leur admiration. Cependant cet éclat extérieur n'est souvent qu'un prestige qui nous trompe, un ornement frivole qui sert de voile à la corruption; ou du moins qui n'ajoute rien à la sainteté véritable. Les vertus secrètes, indépendantes du jugement des hommes, ont toujours plus de réalité que ces vertus brillantes, nees le plus souvent dans l'orgueil, et soutenues par les regards publics.

La fidélité à ses devoirs, l'empire sur ses passions, une conscience pure, un cœur qui marche d'un pas ferme et assuré dans le chemin de la justice, supérieur à tous les obstacles qui pourraient l'arrêter, élevé au-dessus de tout ce qui se passe, et soumis à Dieu seul: voilà le fondement de la grandeur et de la sainteté véritables.

Joseph, époux de Marie, élevé par ce glorieux titre au-dessus des plus grands saints, n'eut aucune de ces qualités brillantes que les hommes admirent. Les fonctions de son ministère n'étaient pas distinguées, en apparence, de celles d'une vie commune: on ne le vit pas comme les Moïse et les Josué, donner des lois aux nations, faire trembler les souverains sur leurs trônes, commander aux éléments, changer l'ordre de la nature, étonner l'univers par sa puissance, et conduire un peuple à travers les miracles: on ne le vit pas comme les prophètes et les apôtres, disposer des dons de Dieu, ouvrir les yeux aux aveugles, guérir les malades, rendre les mourants à la lumière, et rappeler les morts du fond des sépulcres. L'Évangile nous le représente seulement comme un juste dont la vie a toujours été mesurée sur la volonté de Dieu, et sur les règles les plus exactes de la justice: Joseph autem cum esset justus.

No cherchons donc pas, dans la vie de notre Saint, cette puissance féconde en prodiges, ces actions éclatantes, suivies des hommages publics; ces traits pompeux et magnifiques, que l'éloquence humaine s'efforce d'embellir, mais qui sont plus propres à éblouir les esprits qu'à toucher les cœurs; à satisfaire une vaine curiosité qu'à édifier la piété des fidèles. Bornons-nous aux louanges que les Livres saints donnent à Joseph, faisons voir sa justice et les récompenses de sa justice. C'est tout mon dessein, et le partage de ce discours. Ave Maria.

PREMIÈRE PARTIE.

La volonté divine est la source primitive de toute justice: elle fixe les devoirs de l'homme, fait de l'état où Dieu nous a placés l'unique voie de notre salut, et tout ce qui sort de l'ordre qu'il a établi est marqué au sceau de l'injustice: de là, mes frères, il suit que la soumission à la volonté de Dieu est le premier caractère de la justice. Dès que l'homme est soumis à l'Être suprême, il accomplit tous ces devoirs; sa piété n'a plus d'écueil à craindre; ses vertus ont toujours des motifs purs: il aime ses semblables, il est bienfaisant et modéré à leur égard, parce que l'ordre et l'harmonie publique, fondés sur l'amour et les services mutuels, sont une suite de la volonté du Créateur, qu'il prend pour règles de ses actions.

Telles sont, mes frères, les vertus dont Joseph nous donne l'exemple; sa soumission à la volonté de Dieu le rend un modèle de justice, dans l'amour de son état, dans la promptitude de son obéissance

aux ordres du ciel, dans sa modération à l'égard de Marie: trois réflexions qui vous feront voir que Joseph était un homme juste: Joseph autem cum esset justus.

Le premier effet de la soumission à la volonté de Dieu est de nous tenir dans la place que la Providence nous a marquée: comme il est le souverain arbitre des destinées, qu'il établit l'harmonie publique sur la différence des conditions, et qu'il proportionne ses grâces à l'état auquel il nous appelle, il faut que l'homme, soumis à sa volonté, soit content dans toutes les situations où il se trouve; qu'il ne cherche pas à en sortir contre l'ordre du Seigneur; qu'il s'occupe uniquement des devoirs de son état, et qu'il ne substitue jamais des œuvres arbitraires et une perfection chimérique à celle que Dieu exige de lui. Il faut aller à Dieu par les voies que Dieu nous a frayées; tout ce qui sort de cette règle est un excès de l'homme, et le triste fruit de l'amour-propre: la piété même, qui n'a pas pour fondement une conformité continuelle à la volonté divine, n'est qu'une recherche dangereuse de nous-mêmes.

Joseph, réduit à la condition la plus obscure, se soumet sans murmure aux ordres de la Providence: destiné à cacher aux yeux des hommes la grandeur du Fils de Dieu sous le voile d'une bassesse apparente, il n'opposa pas aux desseins du Seigneur cette saine raison qui rapporte tout à ses propres lumières, qui ose s'élever au ciel pour changer ce qui s'y passe, et donner des conseils à la Sagesse éternelle: il s'abandonna au choix de Dieu; il n'écouta ni les désirs inquiets de l'ambition, ni les cris importuns de l'intelligence, et il ne chercha pas à sortir de son état par les voies que la cupidité pouvait lui tracer.

En effet, à ne consulter que les sentiments humains, tout lui eût fourni des prétextes pour se soustraire à la volonté divine; tout semblait révolter son cœur contre la honte de la pauvreté; les intérêts du Fils de Dieu paraissaient exiger qu'il se montrât avec plus d'éclat: Jésus-Christ descendait sur la terre pour glorifier son Père; et les Juifs n'attendaient de lui qu'une grandeur temporelle. Ne devait-il pas se montrer digne de leurs hommages, triompher des cœurs par sa puissance, et forcer l'incrédulité de reconnaître la suprême autorité de son ministère? Qu'était-il besoin qu'un mystère, dont les figures avaient été si pompeuses, et les préparatifs si magnifiques, s'accomplît dans la plénitude des temps par des voies si obscures?

La naissance même de Joseph ne devait lui inspirer que des sentiments de mépris pour la bassesse de sa condition. Issu des rois de Juda, il comptait parmi ses ancêtres des héros et des patriarches: héritier de leur nom, il semblait devoir l'être aussi de leur magnificence et de leur gloire; ses vœux pouvaient être portés jusqu'au trône; Israël attendait alors un libérateur du sang de David; l'erreur publique favorisait les desseins ambitieux de ceux qui affectaient la royauté, et l'obscurité seule de Joseph mettait obstacle à son élévation.

Quel écueil pour une vertu vulgaire! quel cœur ne se serait pas ouvert à des desirs ambitieux! quelle résignation ne fallait-il pas, dans ces circonstances, pour supporter sans murmure la bassesse et l'obscurité! Vous le savez, mes frères, l'amour de la gloire paraît être le partage des grands: les prérogatives d'une illustre naissance leur ouvrent la porte des honneurs; le sang qui coule dans leur veines les rappelle sans cesse à leur origine, l'éducation fortifie même en eux cet amour de l'élovation; on s'efforce de rendre leurs enfants dociles aux leçons de la vanité; on aime à voir briller dans cet âge tendre les premières lueurs de l'ambition; et les ébauches naissantes de ce vice sont regardées comme de grandes espérances: tout concourt à irriter cette passion dans les grands. L'éloignement des dignités amortit, pour ainsi dire, dans les hommes du commun la vivacité de leurs desirs; des objets plus vifs remplissent leur cœur; ils n'osent s'élever au-dessus de la fange dans laquelle ils rampent; et ils voient sans envie des honneurs qui n'ont rien pas dans leur destinée. Mais ces hommes nés dans le sein de la gloire veulent toujours être environnés de son éclat; ils sont sans cesse remués par ces mouvements qui nous font aspirer aux grands postes, et l'obscurité leur est insupportable. Cependant Joseph, fils de tant de rois, et qui ressentait encore des impressions de grandeur qui restent dans le cœur longtemps après la décadence d'une famille, se vit sans se plaindre tomber du plus haut éclat de la gloire humaine dans le mépris qui suit l'indigence, et réduit à une condition basse et obscure. L'élovation d'une maison étrangère sur le trône d'Israël ne répandit pas dans son cœur le poison de l'envie: loin de se révolter contre une autorité tyrannique, il donna l'exemple de la fidélité en payant le tribut à ceux à qui sa naissance lui

donnait droit de commander; instruit que le Fils de Dieu ne devait pas triompher des cœurs par l'éclat et la majesté; que sa gloire devait naître de ses humiliations et de ses opprobres; qu'il descendait sur la terre pour confondre l'orgueil des hommes, et leur inspirer par son exemple le mépris des biens temporels, il entra dans la simplicité évangélique, et devint le premier disciple de Jésus-Christ humilié: toujours dans l'ordre de la soumission, il ne voulut rien, il ne désira rien que de demeurer dans la pauvreté où la Providence l'avait fait naître; et il préféra l'obscurité que Dieu voulait de lui, à la gloire qui n'aurait pas dans ses desseins éternels.

Nous n'admirons peut-être pas dans Joseph cet amour de son état. La soumission à Dieu, qui rend l'homme content dans toutes les situations où il est placé, n'est pas dans nos cœurs: sa volonté y trouve toujours un fond de révolte, dès que ses vœux ne sont pas conformes aux nôtres. Il faut que rien ne trouble nos plaisirs et ne dérange l'orgueil de nos projets: le plus léger contre-temps nous accable; la prospérité même ne nous trouve pas plus soumis que l'affliction: il manque toujours quelque chose à l'avidité de nos desirs. Plus nous nous élevons, plus nos cœurs s'étendent: l'ambition seule décide de nos démarches, met tout en mouvement, et fait du monde entier un théâtre de confusion, où nul n'est à sa place; où l'orgueil et la témérité s'élevèrent aux premières dignités, tandis que le mérite demeure sans récompense; où celui qui cherche à sortir de l'obscurité d'une vie privée est souvent incapable d'une vie publique. Le second effet de la soumission de Joseph à la volonté divine, c'est la promptitude de son obéissance aux ordres du ciel. Dieu, mes frères, dans sa providence ordinaire, a laissé à notre puissance le soin d'éclairer nos démarches: il a voulu que le cours des choses humaines eût sa suite et ses causes dans les événements que notre prévoyance peut empêcher ou faire naître, et qu'il dépendit des moyens, des précautions et des mesures que la raison doit fournir. Ce serait donc une fausse confiance d'attendre un ordre particulier du ciel pour toutes nos actions; de prendre des motifs d'incertitude et d'indécision dans les prétextes que fournit une obéissance timide et scrupuleuse; de négliger tous les moyens humains, et de s'en rapporter tellement à Dieu qu'on abandonnât tout soin, et qu'on méprisât toute prévoyance. La piété véritable n'est jamais suspendue entre ses devoirs et ses vaines frayeurs, et la religion, qui exige la soumission du fidèle, dans l'attente des événements, ne consacre ni sa sagesse ni son imprudence.

Mais la sagesse divine sort quelquefois de cette économie dans laquelle elle conduit tout par les voies ordinaires; elle rompt l'enchaînement des causes secondaires, se forme d'autres plans remplis d'événements où sa main paraît toute seule; où sa providence règle tout par des volontés particulières, ne laisse rien à la prudence humaine, et n'exige des créatures qu'une obéissance et une soumission sans bornes.

Et telle est, mes frères, la conduite du Seigneur dans ses desseins sur Joseph. On ne voit agir que les hommes dans les autres événements; Dieu se cache et paraît invisible; ici Dieu paraît seul à découvert. Il fait le choix des moyens, et ne laisse au ministre de ses volontés que le soin de méditer ses merveilles. Le Seigneur commande, et Joseph obéit avec une promptitude merveilleuse. Voilà tout ce que les Livres saints nous font remarquer de son ministère.

Jésus-Christ croissait en âge, et sa sagesse, quoique infinie, paraissait se développer par des accroissements successifs; il était l'héritier du sang, des droits et du trône de la branche royale. Israël voyait en lui toutes ses espérances; et les prémices des hommages des hommes qu'il avait reçus dès sa naissance faisaient augurer la grandeur de sa destinée. Hérode, également cruel et soupçonneux, n'ignorait pas les prétentions des Juifs; il s'apercevait que l'attente d'un libérateur nourrissait dans cette nation un fonds de révolte et d'impatience de secouer le joug des étrangers; l'arrivée des mages augmenta son inquiétude et sa défiance; il craignit cet Enfant qu'on venait chercher de si loin pour le reconnaître sous le titre du souverain de la Judée; et il résolut de perdre un rival qui ranimait déjà les espérances d'Israël.

Quel funeste effet ne produisit pas la jalousie dans les cœurs! Hérode, livré à cette injuste passion, ne rougit pas d'employer le crime pour se délivrer d'un enfant qu'il redoutait; sa politique cruelle confondit les innocents avec le prétendu coupable; il ordonna de mettre à mort tous les enfants mâles âgés de deux ans et au-dessous; tout regorgeait du sang innocent dans le territoire de Bethléem: on n'entendait que des lamentations des mères désolées sur la mort de ces chères victimes; c'en était fait du Fils de Dieu, si la promptitude de l'obéissance de Joseph ne l'eût arraché à la fureur de ce roi barbare. Hâtez-vous, lui dit un ange: prenez avec vous le Fils de Marie et sa Mère; fuyez en Égypte et demeurez-y jusqu'au jour où je vous avertirai d'en sortir: Hérode est instruit et il ne tardera pas de faire chercher l'enfant pour lui donner la mort: Futurum est enim ut Herodes querat puerum, ad perdendum eum.

Permettez, ô mon Dieu! que j'expose les prétextes que Joseph pouvait opposer à vos ordres, et que j'imite le langage d'un mortel qui veut connaître les ressorts impénétrables de votre conduite par les lumières d'une vaine raison. Vous tenez dans vos mains le cœur des rois, vous confondez, quand il vous plaît, leur malice; les mortels audacieux rentrent à vos ordres dans le néant, et un seul de vos regards contond toute grandeur. Pourquoi ne faisiez-vous pas éclater votre puissance pour sauver votre Fils? pourquoi ne lanciez-vous pas vos foudres sur ce roi barbare? pourquoi ne précipitez-vous pas dans les abîmes le ministre de sa fureur? la fuite pouvait, il est vrai, le dérober à l'exécution sanglante qu'on méditait contre lui, mais n'était-ce pas de tous les moyens de l'y soustraire le moins digne de sa grandeur?

Ainsi parle une vaine raison, qui juge des œuvres du Seigneur par les vues de l'amour-propre, et qui cherche à se former un plan plus spécieux que celui de la divine Providence. Joseph étouffa tous ces murmures secrets qui s'élèvent si souvent dans notre âme; il n'opposa aucun prétexte à la volonté du Seigneur; il ne chercha pas des motifs de résistance dans la délicatesse de la Mère, dans la faiblesse de l'enfant, dans les incommodités, les fatigues et les dangers du voyage; il ne s'informa pas de la durée de son exil ni du temps où il plairait au Seigneur de finir ses peines; dès la nuit même, il prit l'Enfant et la Mère, il les conduisit, à la faveur des ténèbres, sans guide, sans secours, sans résistance; Dieu seul veillait à la conservation de cette auguste Famille; l'Égypte servit d'asile à cette Église errante des son origine.

Joseph trouva dans cette terre la sûreté que son innocence ne lui donnait pas dans celle de ses pères, et il y fit son séjour aussi longtemps qu'il plut à Dieu de laisser son Fils dans cet exil. La mort du tyran lit enfin cesser les alarmes; un nouvel ordre du ciel le rappela dans la Judée, et son obéissance fut aussi prompte; il se disposa sans différer à ce retour; il quitta l'Égypte et se mit en marche pour rentrer dans la terre de ses pères. Qui consurgens, accipit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel.

Admirable obéissance, mes frères, qui nous apprend à nous soumettre sans murmure aux ordres du ciel; à nous conformer en tout à la volonté du Seigneur, qu'il nous manifeste par ses préceptes; à régler toutes nos actions sur sa loi, sans chercher des motifs pour la combattre dans la sévérité des maximes, dans la faiblesse humaine, dans les bienséances et les usages d'un monde corrompu, dans tous ces vains prétextes que présente un amour-propre trop ingénieux à nous séduire!

Le troisième effet de la soumission de Joseph à la volonté divine, c'est sa modération à l'égard de Marie.

Dieu veut que nous aimions nos semblables, que nous respections leur vertu, que nous supportions leurs défauts et que nous évitions avec soin de juger témérairement leur conduite.

La modération à l'égard du prochain est donc une suite de la conformité à la volonté du Seigneur. L'homme soumis à l'Être suprême ne forme jamais des soupçons téméraires contre ses frères; son cœur droit et simple ne voit jamais le crime à travers les apparences de la vertu; l'éclat extérieur de la piété suffit pour mériter son estime; il aime mieux se tromper par un motif d'humanité et d'indulgence, que de former un jugement désavantageux de son prochain en fouillant, avec une maligne curiosité, dans ses intentions les plus secrètes; il sait que Dieu seul peut juger des motifs, et qu'il n'appartient qu'à lui de percer le voile impénétrable répandu sur les profondeurs du cœur humain.

La soumission à la volonté de Dieu nous rend même les pécheurs en quelque sorte respectables; elle nous fait entrer dans les desseins de cette sagesse qui fait servir à ses vœux leur opposition à l'ordre; elle nous inspire des sentiments de bonté, de douceur, d'humanité à leur égard, parce que dans les mains du Seigneur, qui peut les tirer de leurs égarements, ils sont toujours dignes de notre amour: enfin elle nous fournit des motifs de consolation dans les événements fâcheux que leur malice suscite, parce que ces maux sont une suite de la volonté d'un Dieu qui sait tirer le bien du mal, et qui n'éprouve ses serviteurs que pour couronner leur patience.

Ainsi Joseph, soumis à la volonté de Dieu, se montra plein de modération à l'égard de Marie dans une circonstance où tout contribuait à augmenter ses soupçons et ses alarmes sur son infidélité: jamais épreuve ne fut plus délicate que celle où il se trouvait. On connaissait dans le monde l'engagement qu'il avait pris avec Marie. Cette union toute spirituelle n'avait été entretenue que par une secrète correspondance de chastes pensées. Il savait qu'elle devait être encore vierge, et cependant, selon les règles de la prudence humaine, il devait croire qu'elle ne l'était plus; quel embarras! quelle perplexité pour un époux rempli de cette délicatesse que la raison et la tendresse autorisent! La vertu et la modestie de son épouse, et sa jeunesse sans reproche, pouvaient, il est vrai, lui répondre de sa fidélité. Mais est-il rare que le vice emprunte les apparences de la vertu, et l'hypocrisie ne cache-t-elle pas souvent, sous le voile de la pudeur, des mœurs dont la corruption nous ferait horreur? Quelque estime que Joseph eût pour Marie, il n'avait point de principe pour en juger favorablement, puisque son état déposait contre elle, et que son silence même semblait l'accuser.

C'est ainsi, ô mon Dieu! que vous éprouvez souvent la patience de vos serviteurs, par ces perplexités cruelles où l'évidence nous force à condamner ceux que notre tendresse excuse; où le trait qui nous frappe semble partir de la main qui nous est la plus chère.

Qu'il est rare alors de bannir de son cœur l'aigreur et l'incertitude, d'étouffer l'impétuosité des premiers sentiments de la nature, de ne pas chercher un adoucissement criminel à ses peines en décrivant les actions et la conduite de ceux que nous regardons comme les auteurs de nos maux; de ne pas exciter contre eux la haine publique et de s'imposer un silence rigoureux sur la justice de leur procédé!

Cependant Joseph, dans une épreuve si délicate où la jalousie se croit tout permis, suspend son ressentiment, se soumet à la volonté de Dieu et conserve ce calme des passions qui rend l'homme si grand, quand il ne prend pas sa source dans l'insensibilité ou dans l'orgueil d'une vaine philosophie.